



LES TROIS BOUCS

Jean-Louis Le Craver

© Didier jeunesse, 1999, collection « À petits petons »

Il était une fois trois boucs. Le plus petit c'était Poilu, le moyen c'était Velu et le plus grand c'était Barbu.

Et voilà qu'un jour, ils sont partis pour la montagne. La montagne où l'herbe est très, très haute et bien meilleure qu'ailleurs.

Seulement voilà : pour arriver là, ils devaient franchir un torrent, pour franchir ce torrent, passer un pont de bois...

et sous ce pont de bois vivait un troll. Le plus horrible des trolls !

Des gros yeux ronds comme des boutons, le nez long comme un bâton, ce troll était aussi ventru ! et ceux qui passaient sur le pont, il les mangeait tout crus.

Quand les trois boucs ont vu le pont, Barbu s'est arrêté, puis il a dit :

– Attention ! Il y a du danger là-dessous ; je vais vous expliquer ce qu'il faut faire, écoutez bien...

Les deux autres ont écouté bien comme il faut, et voilà Poilu qui s'avance tout seul sur le pont : *trip, trap, trip, trap...*

– Holà ! dit le troll, qui trotte et sabote sur mon pont de bois ?

– C'est Poilu, le petit bouc, je vais dans la montagne où l'herbe est tellement bonne...

– Ça m'étonnerait beaucoup, parce que je vais te manger !

– Non, Troll, ne me mange pas ! je suis tout maigrichon. Attends plutôt mon frère qui vient derrière, celui-là est gros et gras.

– Si c'est comme ça, dit le troll, passe ton chemin, je préfère manger ton frère.

Et voilà Velu qui s'avance tout seul sur le pont : *trip, trop, trip, trop...*

– Holà ! dit le troll, qui trotte et sabote sur mon pont de bois ?

- C'est Velu, le frère de Poilu, dit le moyen bouc, je vais dans la montagne où l'herbe est tellement bonne...
- Ça m'étonnerait beaucoup, parce que je vais te manger !
- Non, Troll, ne me mange pas ! je ne fais pas encore le poids. Attends plutôt mon frère qui vient derrière, celui-là est gros et gras.
- Si c'est comme ça, dit le troll, passe ton chemin toi aussi, je préfère manger ton frère.

Et voilà Barbu qui s'avance tout seul sur le pont : *trip, troup, trip, troup !...*

- Holà ! dit le troll, qui trotte et sabote sur mon pont de bois ?
- C'est Barbu, le frère de Velu, dit le grand bouc, je vais dans la montagne où l'herbe est tellement bonne...
- Ça m'étonnerait beaucoup, parce que je vais te manger !
- Vilain Troll, dit Barbu, si c'est là ton idée, approche toujours, on verra bien.

Le troll en colère monte sur le pont, mais Barbu n'est pas la moitié d'un bouc : il fonce les cornes en avant, perce le ventre du troll, et d'un grand coup de sabots, il le balance dans l'eau, *plouf !*

Puis Barbu a rejoint Poilu et Velu sur l'autre bord, ils sont allés dans la montagne où l'herbe est tellement bonne, ils en ont tant brouté qu'ils sont devenus gros et gras...

*Et si depuis leur gras n'a pas fondu,
Ils sont toujours aussi dodus.*

Texte illustré par Rémi Saillard.

L'histoire des trois boucs qui échappent l'un après l'autre au troll qui veut les manger est un conte populaire norvégien. Il a été publié pour la première fois en 1843 par les folkloristes Peter Christen Asbjørnsen et Jørgen Moe.

[AaTh 122E : *Wait for the Fat Goat (Three Billy-goats Gruff)*]

Texte coédité en version bilingue arabe-français avec la Librairie-papeterie nationale au Maroc en 2004.
Texte traduit en breton sous le titre « *An tri bouc'h* », par Mona Bouzec-Cassagnou, dans la collection « Les bilingues » en 2008.

Histoire enregistrée dans *Bêtes pas si bêtes ! 3 histoires à écouter*, 2010.

Édition poche dans la collection « Les p'tits Didier » en 2010.

Prix des Jeunes lecteurs, ville de Nanterre, 2000

Les Norvégiens grandissent avec les histoires de trolls (Les enfants turbulents se font même traiter de « vilains trolls » par leurs parents.), et tous connaissent le conte des trois boucs.

Les trolls, équivalents scandinaves des ogres, symbolisent la puissance du mal. Ces géants d'allure bestiale sont doués d'une force prodigieuse. Ils hantent les forêts, les montagnes et vivent sous les ponts « et ceux qui passent au-dessus, ils les mangent tous crus ! ».

Méchants, hideux, ils sont dotés d'un nombre de têtes allant de une à une douzaine (parfois encore bien plus), ce qui fait autant de bouches voraces !

Mais les trolls ont aussi un gros défaut, c'est d'être naïfs et crédules, au point de se laisser abuser par de simples boucs déterminés et gourmands. Et ça, c'est une bonne nouvelle !

Céline Murcier, « Les ogres ou ça sent la chair fraîche ! », *La Lettre de Didier jeunesse*, n°2, février 2002